

MÉLANCOLIE À NU à Clichy, Jumièges et Lens

« La vie est une plaie dont je ne me défais pas » : à Clichy, le titre de la nouvelle exposition de la Fondation Francès ne nous invite pas à la légèreté. Cette collection nous entraîne toujours dans les recoins sombres de nos existences...

« Nous, on vibre avec les œuvres », répète Estelle Francès, qui depuis quinze ans avec son mari collectionne le romantisme actuel ; les images de la condition humaine sous ses aspects les plus dramatiques et misérables. « Montrer des œuvres qui dérangent, c'est ça notre enjeu », insiste-t-elle. Et de fait, « on a pu acheter des œuvres dont personne ne voulait » ! Résultat, en quinze ans, ils ont réuni 900 créations dérangeantes, en mettant « le pied de jeunes artistes à l'étrier » souvent. Parmi tout cela, ils fouraillent, pour émailler chaque nouvelle exposition. « Nous ne sommes pas morbides, insiste Hervé. Nous cherchons des réponses aux drames collectifs, dans les douleurs exprimées. »

Après avoir proposé un cycle consacré aux « excès », voici donc un nouvel accrochage. Soit une cinquantaine de toiles, photographies, sculptures ou assemblages, tous figuratifs, exprimant la difficulté de vivre jusqu'à épuisement, ici et maintenant. Voici donc des toiles récentes signées B. Hamdad, N. Pouyandeh, S. Pencreac'h ou N. Samori, des sculptures très réalistes de R. Gligorov ou H. Op De Beeck, nombre de représentations d'adultes épuisés et d'enfants apeurés. Voici nous, innocents, inquiets, victimes. ♦ FM

« Le temps creuse même le marbre » : au logis abbatial de l'abbaye de Jumièges, 11 artistes tunisiens réveillent chacun à leur manière le passé. À travers des photos, vidéos, installations, ils font appel à une mémoire de « l'en-deçà de l'histoire qui continue à vivre dans les traces de vies minuscules, dans des archives, dans des pratiques quotidiennes, à travers des gestes ordinaires », explique **Victoire Jonathan**, commissaire de l'exposition.

Les photographies d'Héla Ammar dévoilent l'histoire de sa famille du temps du protectorat. Asma Ben Aïssa s'intéresse au tissage en fil d'or. Avec de l'humour noir, Chiraz Chouchane convoque le passé dans un présent imaginaire. Dans une vidéo, Ismaïl Bahri mime métaphoriquement la capacité du corps à conserver la mémoire des choses vécues. Férielle Doulain-Zouhri confronte écologie et technologies. Les photos de Meriem Bouderbala fustigent avec aplomb l'image coloniale autour de la femme tunisienne. Rafram Chaddad évoque les traces de la communauté juive de Djerba.

En travaillant sur des archives, Farah Khelil fait des liens entre l'architecture et l'écologie. On apprend avec stupeur que si le palmier est un arbre autochtone, l'eucalyptus a été apporté en Tunisie par les Français. Amira Lamti s'intéresse à la cérémonie prénuptiale, Fredj Moussa aux mythes du désert, Younès Ben Slimane évoque le pêcheur de Zarzis qui construit un cimetière pour les corps des migrants échoués sur la plage. Dans son film, il ne les montre pas, il nous fait comprendre tout en douceur qu'ils dormiront désormais en paix. Chacun de ces artistes tunisiens, ambassadeur de la mémoire culturelle de sa terre, démontre poétiquement que lorsque la grande histoire s'écroule, à travers l'art, la petite histoire perdure. Carthage a-t-elle vraiment disparu, peut-on se demander ? ♦ **ILEANA CORNEA**

L'habit fait-il l'artiste ? Telle est la question que pose le Louvre-Lens, à travers un parcours riche de plus de 200 œuvres, réunissant dessins, sculptures, photographies, vidéos et vêtements, de l'Antiquité à nos jours.

De la toge à la robe électrique, de la salopette aux créations de Christian Dior, ou encore du pantalon de Rosa Bonheur à la chemise de Claire Tabouret, l'exposition croise histoire de l'art et histoire de la mode, grâce aux prêts d'institutions spécialisées et à la participation d'artistes contemporains. Certains d'entre eux, comme Rada Akbar, ont même ouvert leurs placards aux commissaires ou créé des œuvres spécialement pour l'événement.

« Mon rêve serait qu'à la fin de l'exposition, les gens se regardent dans le miroir prévu à cet effet et se demandent pourquoi ils se sont habillés ainsi ce matin », souligne Annabelle Ténèze, directrice du Louvre-Lens. Une réelle prise de conscience émerge au XVI^e siècle. Pour Giorgio Vasari (1511-1574), l'un des tout premiers historiens de l'art, le vêtement reflète la personnalité de l'artiste et influe sur son succès. En ce sens, l'exposition révèle Rembrandt, Andy Warhol ou Niki de Saint Phalle sous un autre jour : le prisme de leurs appareils. Statuaire, politique, ludique... c'est indéniable : à la vue des œuvres présentées ici, le vêtement en dit long sur celui qui le porte, aussi bien dans la vie que dans l'œuvre. Au XIX^e siècle, avec l'émergence de la haute couture, il devient même une œuvre d'art à part entière, signée. Les frontières entre ces deux mondes explosent. Les couturiers réalisent leurs créations tels des sculpteurs façonnant leurs œuvres comme de véritables créateurs de mode. La boucle est bouclée ! ♦ **BENOIT GABORIAUD**

Abbaye de Jumièges (76)
« Le temps creuse même le marbre »
jusqu'au 21 septembre

Fondation Francès à Clichy (92)
« La vie est une plaie dont je ne me défais pas » jusqu'au 19 juillet

Louvre-Lens (62)
« S'habiller en artiste. L'artiste et le vêtement »
jusqu'au 21 juillet

■ Stéphane Pencreac'h
Pietà – 2012 – huile,
partie de mannequin
et masque sur toile
200 x 200 cm
exposé à Clichy

■ Meriem Bouderbala
Psykedelik – 2010
tirage photographique
sur diasec – 65 x 45 cm
exposé à Jumièges

■ R. Barontini
Black Minerva – 2022
impression sur cape en
tissu – 350 x 150 cm
© Mariane Ibrahim
Chicago, Paris, Mexico
City / Fabrice Gousset

